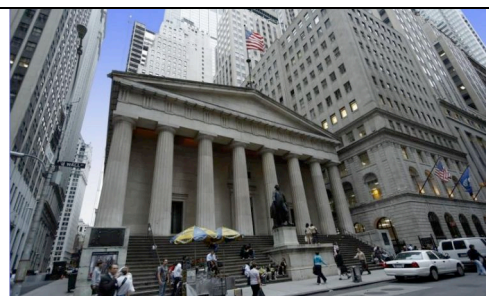


« L'avenir m'intéresse, c'est là
que je compte passer mes
prochaines années »¹



Janvier 2009

Il y a encore six mois il était quasiment impossible de dénoncer les ravages de l'économie purement financière sans être cloué au pilori de la pensée unique économique. Hors du *mainstream*, hors des mœurs anglo-saxonnes il n'existait point de salut.

Tous les économistes ne font pas encore repentance, mais la plupart ont perdu de leur arrogance.

La crise a fait tomber de nombreux tabous. Ce qui était hier indicible, voire impensable, devient soudain digne d'intérêt voire même pertinent.



Pendant des années les adeptes du judo ont prétendu qu'un bon judoka pouvait rivaliser avec n'importe quel adversaire quels que fussent sa taille et son poids. La seule suprématie technique était censée assurer la victoire.

Lorsque le judo est devenu olympique en 1964 on s'est résolu à créer 4 catégories. Mais pour entretenir l'illusion, on a créé une « toutes catégories » laissant croire encore que les tout petits pouvaient battre les grands.

Actuellement il existe 7 catégories et tout le monde sait qu'au niveau mondial un judoka de moins de 68 kg, fut-il le meilleur technicien du monde, n'a aucune chance de battre un concurrent beaucoup plus lourd que lui. La technique étant aujourd'hui « globalisée », pour que la « compétitivité » ne soit pas faussée, on a dû se résoudre à créer des espaces de « libre concurrence » encadrés

Le sens de cette métaphore sportive ne peut pas avoir échappé aux économistes. Comment se fait-il alors que si peu d'entre eux s'en inspirent pour proposer les moyens de mettre un terme aux ravages des « libres concurrences » dévoyées ?

« L'ouverture des frontières, qui a touché principalement l'Amérique du Nord et l'Europe, a été ordonnée par les opérateurs des marchés financiers dans la visée expresse de remonter les taux de profit et les versements financiers par les entreprises. L'intérêt des actionnaires l'a emporté sur l'intérêt des entreprises et, par voie de conséquence, l'intérêt individuel et collectif des entreprises subordonnées à leurs actionnaires l'a emporté sur l'intérêt des nations. La mondialisation commerciale est le fruit d'un processus obéissant à de puissants intérêts économiques cristallisés à la bourse qui ont finalement reçu l'aval des dirigeants

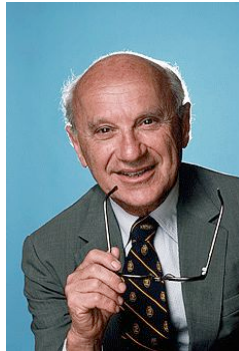
¹ Woody ALLEN

politiques au nom de la nouvelle idéologie libre-échangiste. A contrario, elle ne résulte pas d'un mouvement spontané des entreprises tendant à se projeter vers d'autres marchés que leurs marchés traditionnels. »²

Les économistes néo-libéraux (Milton FRIEDMAN & co) ont connu leurs trente glorieuses. Commencées en Grande-Bretagne, sous le règne de Margaret THATCHER (1979 à 1990) et aux Etats-Unis, sous la présidence de Ronald REAGAN (1981-1989) les politiques néolibérales débridées se sont développées jusqu'à ce jour. Tous les économistes qui ont crié « au loup » ont été ignorés superbement ou ridiculisés.



Margaret TATCHER



Milton FRIEDMAN



Ronald REAGAN

Interdit de réclamer un minimum de protection pour les économies occidentales alors que :

« Nos concurrents (...) sont armés pour nous égaler ou nous surpasser dans la presque totalité des productions destinées à un marché international. Il est vain, dès lors, de parier sur une spécialisation qui nous permettrait de recréer un espace de supériorité économique assurant la prospérité de nos économies et la pérennité de nos systèmes publics. (...) »

(...) L'avantage comparatif que les pays développés ont conquis en étant les premiers opérateurs historiques du développement scientifique et économique est révolu ou en passe de l'être. Le nouveau monde économique se présente comme un monde de concurrence généralisée sur toutes les gammes de biens et de services qui peuvent être diffusés à l'échelon international. »²

Qui peut croire encore que la recherche et le développement seuls permettront aux économies occidentales de rester concurrentielles face aux économies des pays émergents !

A frontière ouverte, les salaires minimums en Europe ne peuvent tendre que vers les salaires les plus bas dans le monde, c'est-à-dire presque un bol de riz. Refuser par principe les barrières douanières est aussi dommageable que de vouloir faire du naturisme par tous les temps.

La financiarisation de l'Économie a tout emporté sur son passage, même le bon sens. Peu à peu la bourse s'est transformée en casino et le monde a commencé à marcher sur la tête.

En 1993, de retour de Roumanie, Chantal Dubois de la Cotardière³ écrivait :

² **La Trahison des économistes** de Jean-Luc GRÉAU, Le débat, Gallimard, septembre 2008

³ Bulletin de liaison d'ICEO, **La multiplication des gains**, 21 décembre 1993

« Tout le monde connaît, en France, le système de l'escroquerie à la boule de neige. Le principe est simple : il suffit de donner une mise et de trouver deux autres personnes qui acceptent le jeu et ainsi de suite... »

L'opération se répétant, elle se présente comme une pyramide et on gagne huit fois la mise en arrivant au sommet.

Malheureusement, c'est une proposition infinie faite dans un monde fini. A Cluj-Napoca, le système est devenu monnaie courante ; au point qu'il n'est pas utile de chercher des pigeons, ils viennent tout seul : le phénomène est collectif. On sait que l'argent est sale mais l'appât du gain est plus fort, d'autant plus qu'il est exclu de gagner correctement sa vie – même en travaillant. C'est donc une sorte d'hystérie financière collective qui gagne la ville (et le pays).

En effet, 700 chômeurs sont réquisitionnés pour « recevoir les dons » dans la salle de sport transformée en salle de dépôt. Il faut environ trois mois et demi pour atteindre le sommet ; cependant, forts de leur gain virtuel, les gens rejouent ou replacent systématiquement tout l'argent « gagné ». Les journaux publient les longues listes d'attente et mieux que cela... On paie les appartements chez le notaire avec les quittances du système appelé pudiquement « Caritas ». Ainsi on s'enrichit avec de l'argent-fumée, de l'argent-rêve, bref, un capital qu'on est loin de posséder. »



Lorsqu'en août 1993, on essayait encore de mettre en garde les amis roumains qui croyaient au miracle, on se heurtait à un mur d'incompréhension.

Des professeurs de Mathématique, qui auraient dû être les premiers sceptiques, se laissaient abuser comme des petits enfants par cette chaîne de PONZI⁴

Cette pyramide « Caritas » s'écroula au printemps 1994 et entraîna la ruine des « petits porteurs » qui avaient rejoint les derniers la folle aventure.

L'économie financière⁵, aujourd'hui en déroute, ressemble étrangement à la pyramide « Caritas » de 1994.

⁴ Une **chaîne de Ponzi**, **dynamique de Ponzi**, ou **jeu de Ponzi**, est un système de vente pyramidale, une forme d'escroquerie par cavalerie, fonctionnant par effet boule de neige, consistant en la promesse de profits très intéressants, financés par l'afflux de capitaux investis progressivement, jusqu'à l'explosion de la bulle spéculative ainsi créée. Ce système tient son nom de Charles Ponzi qui est devenu célèbre après avoir mis en place une opération immobilière frauduleuse en Californie fondée sur ce principe.

Charles Ponzi utilisa ce système en 1920 à Boston, ce qui fit de lui, personne anonyme, un millionnaire en six mois. Les profits étaient censés provenir d'une spéculation sur les *International postal reply coupons* (« Coupons-réponse internationaux »), avec un rendement de 50 % en 90 jours.

⁵ Le **baril de pétrole**, soumis à une évaluation spéculative, voit aujourd'hui son prix fixé par un marché *ad hoc* orienté par des acheteurs et des vendeurs qui n'en ont pas l'usage. Chaque baril effectivement consommé sert de support à des transactions qui représentent 480 fois son montant.

Les historiens se sont longtemps demandés pourquoi les soldats de la Wehrmacht se sont battus jusqu'en mai 1945, alors que de toute évidence les carottes étaient cuites depuis presque un an.

Pour tout homme qui avait encore des yeux pour voir ou pour pleurer, la supériorité des alliés était aveuglante. Il était suicidaire et criminel de faire durer la guerre.



On explique généralement que la majorité des Allemands ont continué à se battre parce qu'ils étaient incapables de penser un monde différent de celui auquel le Führer les avait fait rêver. Ils étaient incapables de se projeter dans un avenir où ils ne pensaient plus avoir leur place.

Oubliant ou ne cherchant pas à connaître les horreurs du nazisme, ils ne voulaient se souvenir que du fulgurant redressement économique du pays qui avait réduit en moins de 5 ans le chômage et avait permis à nombre d'entre eux une ascension sociale impensable sous la République de Weimar.

Les économistes néo-libéraux seront-ils les nouveaux soldats perdus ?

2009 sera une année charnière d'un point de vue économique et politique. Le 7 juin 2009 les élections européennes revêtiront une importance capitale. Le faible taux de participation dans de nombreux pays, notamment dans les derniers pays entrés dans l'Union, doit nous alerter.

Le G20 (Groupe de 20 grands pays développés et émergents) doit se réunir le 2 avril à Londres. Les décisions qui seront prises à cette réunion sont essentielles pour le futur de l'Économie mondiale.

Quelles propositions seront élaborées pour, réduire la nuisance des paradis fiscaux, redéfinir les parités en luttant contre les sous-évaluations et surévaluations des monnaies, repenser les possibilités d'achat et de vente à découvert, protéger les brevets d'inventions, réformer l'IFRS (International Financial Reporting Standard) plan comptable imposé par les Anglo-saxons dont les effets sont souvent désastreux ?

On saura très vite si la crise a servi de leçon ou si le désordre va pouvoir continuer au grand bonheur des seuls milieux financiers.

Les instances européennes déjà très contestées risquent de souffrir de la crise qui renforce les clivages entre les 10 % les plus riches et le reste des populations. L'espace européen avec ou sans l'Euro risque de devenir une zone de haute tension. Le marché intégré européen ne peut accepter des politiques économiques nationales divergentes.

Il faut veiller à ce que ni les pays entrés récemment, ni les pays qui les ont invités ne regrettent l'élargissement de l'Union, c'est l'ambition des responsables d'ICEO depuis sa création. Chaque adhérent de l'Institut est invité à participer à cette noble tâche en se disant :
« L'avenir m'intéresse, c'est là que je compte passer mes prochaines années »

Paul CLÉVELOT

<http://www.association-iceo.fr/>